

Que s'est-il passé pendant tant d'années ?

L'histoire de la famille cachée de

Madeleine TESSIOT

enfant Assistée de la Seine, matricule 209.951

Généalogie de la Famille BEYS – MONIER

Table des matières

QUE S'EST-IL PASSE PENDANT TANT D'ANNEES ?	5
<i>Agathe POMMEREAU.....</i>	<i>5</i>
<i>Eugénie POMMEREAU</i>	<i>5</i>
<i>Eugène Gabriel TESSIOT</i>	<i>8</i>
<i>Aline Juliette Héloïse TESSIOT.....</i>	<i>8</i>
<i>Camille Jean TESSIOT</i>	<i>9</i>
<i>Jules Alphonse TESSIOT</i>	<i>11</i>
<i>Léonard POMMEREAU</i>	<i>13</i>
<i>Alice POMMEREAU</i>	<i>13</i>
ANNEXE.....	14
<i>Madeleine recherche ses parents</i>	<i>14</i>
<i>Mes recherches.....</i>	<i>15</i>

Illustrations

<i>Figure 1 : Eugénie POMMEREAU, vers 1897.....</i>	<i>6</i>
<i>Figure 2 : La maison d'Eugénie POMMEREAU à Loye-sur-Arnon</i>	<i>7</i>
<i>Figure 3 : Le puits et l'entrée du jardin</i>	<i>7</i>
<i>Figure 4 : La famille AUGER – TESSIOT</i>	<i>8</i>
<i>Figure 5 : Camille TESSIOT, vers 1945</i>	<i>9</i>
<i>Figure 6 : Médaille militaire.....</i>	<i>11</i>
<i>Figure 7 : Médaille Coloniale.....</i>	<i>11</i>

Généalogie de la Famille BEYS – MONIER

Nous savons qu'en 1916, à la naissance de Madeleine, fille de Jules TESSIOT et de sa femme Eugénie POMMEREAU, ceux-ci vivent séparés et ils ont déjà 2 autres enfants. Madeleine est abandonnée dans les jours qui suivent, elle ne saura jamais ce que ses parents biologiques sont devenus.

Après de longues recherches et de fructueuses rencontres, il est maintenant possible de parler de la partie cachée de la famille de Madeleine TESSIOT.

Que s'est-il passé pendant tant d'années ?

Agathe POMMEREAU

Agathe, la grand-mère maternelle de Madeleine TESSIOT, naît en 1853 à Bourges de père et mère inconnus. Elle décède en 1916 à Reigny (Cher), ce village agricole est proche de Culan.

Elle est la mère d'Eugénie et de Léonard¹ son frère jumeau nés de père inconnu en 1879, ils portent donc le nom de POMMEREAU.

Plus tard, en 1892, Agathe POMMEREAU épouse Jean Baptiste Charles AUROUX. Les mariés reconnaissent immédiatement deux garçons et une fille nés entre 1886 et 1892 : Louis, Charles et Louise.

Agathe a donc 5 enfants : les deux POMMEREAU et les trois AUROUX, d'où une descendance.

Eugénie POMMEREAU

Eugénie est née le 13 décembre 1879 à Reigny (Cher, d'un père inconnu. Elle se marie en 1901², à Bourges, avec Jules Alphonse TESSIOT.

Ils ont d'abord deux enfants. Le premier, Eugène TESSIOT, voit le jour en 1904 à Bourges, c'est ensuite Aline Juliette Héloïse en 1909. Jules la déclare à la mairie de Saint-Amand-Montrond, il y est dit cultivateur et habitant « rue entre les deux villes ».

Voilà donc connus les deux aînés annoncés dans l'acte d'abandon³ de Madeleine. Il existe un quatrième enfant, Camille, né à Bourges le 20 mars 1918.

Comment ne pas se poser des questions alors que sur quatre enfants, seule la troisième est abandonnée à la naissance. A ce moment, en pleine Guerre mondiale, Eugénie est

¹ Pour Léonard voir en fin de document.

² Voir page 16.

³ Lettre de l'Assistance Publique du Cher du 18/10/1916 – Archives de Paris : Dossier d'abandon cote Enfants assistés D5X4 3471 dossier n° 209951.

domestique d'une famille bourgeoise du Boulevard Montparnasse (Paris). Elle vit séparée de son mari depuis plusieurs années mais ils n'ont pas divorcé, c'est pourquoi Madeleine porte le nom de TESSIOT.

Le bébé est viable, en bonne santé, sans malformation. L'explication de l'abandon ne provient donc pas de quelque handicap. Le père biologique peut être soit son employeur ou un de ses fils, soit un compagnon occasionnel d'Eugénie. Ce n'est probablement pas pour des raisons de moralité qu'elle abandonne sa fille.

Les deux aînés d'Eugénie vivent dans le Cher. Eugène est domestique dans une ferme depuis ses 12 ans, Aline se trouve en nourrice dans une famille à Saint-Christophe-le-Chaudry (Cher), puis allant à l'école primaire de ce village. Eugénie vit seule et pauvrement. Peut-être faut-il y voir un facteur concourant à l'abandon de Madeleine.

Quand Aline atteint ses douze ans, Eugénie la retire de l'école de St-Christophe. Et, pour la louer d'été à Culan, la fillette est « exposée » avec, agrafé sur la poitrine, l'insigne traditionnel. Sa mère désire placer Aline comme domestique. Les villageoises et les fermières des environs défilent devant les filles, regardant la stature, les mains, les dents, cherchant la bonne affaire.⁴ A partir de là, chaque année, Eugénie se rend chez la patronne d'Aline pour récupérer intégralement le modeste salaire de sa fille. Avant Aline, son frère Eugène a dû connaître le même sort.

Noter que la situation de ces aînés n'est pas exceptionnelle dans le Berry de l'époque.

Camille est le favori de sa mère et vit avec elle lorsqu'elle demeure à Loye-sur-Arnon au lieu-dit les Girouettes. Eugénie y habite une petite maison faisant partie de la très belle ferme appartenant à la famille DUFFIE⁵ D'ANGLEMONT DE TASSIGNY, propriétaires et châtelains. Le toit est couvert des traditionnelles tuiles du Berry avec de magnifiques petits chiens-assis.



Figure 1 : Eugénie POMMEREAU,
vers 1897

On entre chez Eugénie par une porte en bois brut donnant sur la rue de la Tuilerie , à gauche une fenêtre éclaire modestement la grande pièce, surtout en hiver. En face de la porte : la table, au fond un grand lit contre le mur, à droite la cheminée, et devant elle un petit poêle à bois, quelques chaises, une arche⁶. Sur le mur de gauche, un passage conduit dans une modeste pièce aveugle où Camille a son lit. Un bout de couloir mène à une porte donnant sur l'arrière, dans la cour de la ferme. Par cette porte on accède au puits et au jardin dont une

⁴ Tradition orale familiale (Source Georgette AUGER).

⁵ Duffié.

⁶ Maie.

partie est cultivée par Eugénie. Adolescent, Guy AUGER⁷ enfourche son vélo et pédale énergiquement de St-Amand à Loye, il va bêcher le potager de sa grand-mère. A midi il mange chez sa Mémé puis s'en retourne une fois l'ouvrage achevé. C'est Eugénie, parfois aidée par un voisin, qui s'occupe de faire pousser les légumes.

Guy Auger se souvient d'une grand-mère gentille et il pense qu'elle devait être une belle femme, dans sa jeunesse. Plusieurs autres témoins affirment qu'Eugénie était agréable, « une bonne personne » dit Simone⁸.

Ayant peu d'argent elle vit chichement, mais toujours bien vêtue en noir, comme les personnes âgées de cette époque. Pour vivre, à Loye, elle fait des ménages et aussi des extras en cuisine pour les mariages, les communions et les fêtes. Et puis, elle travaille régulièrement chez les RENON, instituteurs du village, ménage, repassage, garde de Nicole leur fille. Il arrive à celle-ci, étant jeune, de manger chez *Mémé Tessiot*, parfois elle y dort.⁹ Georgette¹⁰ se souvient de sa grand-mère Eugénie « tricotant tout le temps » pour la fille des instituteurs. Un peu jalouse, elle aurait bien aimé que sa grand-mère tricote aussi pour elle.

Aline n'aime pas beaucoup sa mère, lui reprochant de ne pas l'avoir élevée et de lui avoir pris chaque mois tout son pécule, alors qu'elle était domestique.



Figure 2 : La maison d'Eugénie POMMEREAU à Loye-sur-Arnon (sur la rue la porte et la fenêtre de gauche ; derrière on sortait dans la cour de la ferme par la porte à droite près de l'angle du bâtiment).



Figure 3 : Le puits et l'entrée du jardin

⁷ Guy AUGER, petit-fils d'Eugénie POMMEREAU, fils d'Aline TESSIOT et de Georges AUGER.

⁸ Simone AGUILLAUME, nièce d'Eugénie.

⁹ Nicole LARUE-RENON.

¹⁰ Georgette AUGER, petite-fille d'Eugénie POMMEREAU, fille d'Aline TESSIOT et de Georges AUGER.

Eugène et Camille semblent tous les deux être élevés par leur mère. C'est certain pour Camille qui est son préféré. Cela peut faire penser que cette femme, qui élève ses deux garçons, qui place sa fille aînée dès son plus jeune âge et qui abandonne la suivante, « ne doit pas aimer les filles »¹¹.

En 1969 Eugénie POMMEREAU est domiciliée à l'Hospice de Toulon. Elle décède le 3 mai 1969 à l'Hôpital Chalucet.

Eugène Gabriel TESSIOT

Eugène (*l'Ugène*) est l'aîné de Jules TESSIOT et d'Eugénie POMMEREAU. Il naît à Bourges en 1904 et décède à St-Amand le 1^{er} avril 1985 à l'hôpital. A cette date il loge dans un petit appartement rue de la Poterie.

Il se marie à Orval le 19 mars 1927 avec Louise SACCAS. Il est maçon, sa mère est domiciliée à Orval et travaille comme journalière.

Eugène et Louise n'ont pas d'enfant.

Aline Juliette Héloïse TESSIOT

Aline est la seconde enfant du couple TESSIOT-POMMEREAU. Elle naît à St-Amand en 1909 et y décède en 2000. En 1925, à Loye-sur-Arnon, elle épouse Georges Gaston AUGER¹². Ils ont deux enfants Guy né en 1929, Georgette née en 1930. Tous deux habitent à St-Amand en 2012, année de notre première rencontre.



Figure 4 : La famille AUGER – TESSIOT – de gauche à droite : Georgette AUGER, son père Georges AUGER, Maryse AUTRIC puis son mari Camille TESSIOT, Eugénie POMMEREAU, Aline TESSIOT - vers 1945 (Guy AUGER prend la photo).

¹¹ Op. Cit. Guy AUGER.

¹² Georges AUGER est né à Paris 14^e en 1900, il est enfant de l'Assistance Publique.

Camille Jean TESSIOT

Camille, le dernier des enfants TESSIOT POMMEREAU, naît le 20 mars 1919 à Bourges, fils de Jules Alphonse TESSIOT, 40 ans, et d'Eugénie POMMEREAU, 38 ans, il est déclaré par Berthe ROBERGE, sage-femme, le père étant absent.

Il est successivement domestique, employé par un marchand forain propriétaire d'un circuit d'autos tamponneuses. Il quitte la région pour aller à Toulon où il devient *Marsouin*¹³. Il combat en Indochine.¹⁴

Sur sa fiche signalétique¹⁵ (Bourges, classe 1938) il a le matricule 237. Il a les *cheveux châtains les yeux bleus, le front vertical, le nez rectiligne, le visage ovale, taille 1m84, degré d'instruction 2* (signifie qu'il sait lire et écrire). *Profession manœuvre - Résidant à Loye-sur-Arnon.*

Le 1^{er} décembre 1937, Camille devance l'appel et s'engage volontairement dans l'armée, pour 3 ans. Il est affecté pour, servir dans les troupes coloniales, au 6^e Régiment de Tirailleurs Sénégalais. Il embarque le 11 du même mois pour le Maroc où il débarque le 15.

Il passe caporal le 4 août 1939 puis caporal-chef le 16 avril 1940. Il se rengage pour 4 ans le 1^{er} décembre 1940 pour le S.G. des T.C. (Service Général des Troupes Coloniales). Il devient sergent le 13 mars 1941.

Il est affecté en A.O.F. le 25 juillet 1942. A cette époque l'Armée d'Afrique voit deux tendances s'affronter. Les fidèles au Maréchal sont en A.O.F., les dissidents gaullistes sous l'impulsion du Gouverneur EBOUE¹⁶ sont en A.E.F. et à Djibouti. En novembre 1942, la rupture par l'Allemagne de la Convention d'armistice de 1940, pousse les deux factions à s'unir, fini les combats fratricides.



Figure 5 : Camille TESSIOT, vers 1945

¹³ Les Marsouins, sont des troupes de marines qui dépendent de l'Armée de terre

¹⁴ Source Guy AUGER.

¹⁵ AD du Cher 2R891 - Recensement classe 1938, matricule 237.

¹⁶ EBOUE (Eboué) Félix, né en 1884 à Cayenne (Guyane).

Il passe au 18^e R.T.S. (Régiment de Tirailleurs Sénégalais) le 1^{er} septembre 1943 et débarque une seconde fois au Maroc le 6 octobre. Il y obtient le grade de sergent-chef en janvier 1944.

Durant ces années de la Guerre 39-45, il est difficile de savoir ce que devient Camille en Afrique car la situation politique y est compliquée et, les historiques des régiments (sur Internet) sont sommaires. Cependant, il est certain qu'il appartient aux troupes qui sont sous les ordres du Général DE LATTRE DE TASSIGNY à partir de décembre 1943.

Le 27 juin 1944 il gagne l'Algérie puis la Corse le 5 juillet, enfin il rejoint le continent le 19 août où il participe, peut-être, à la libération de Toulon (20 au 26 août) puis il enchaîne avec les combats de libération du Doubs et du Haut-Rhin¹⁷.

Le 1^{er} décembre 1944, Camille est affecté au 4^e R.T.S.

Il est démobilisé le 15 octobre 1945.

Il épouse, à Toulon le 22 octobre 1945, Maryse Clémence Noélie AUTRIC née à Toulon le 26 janvier 1924.

Camille signe un nouvel engagement de 4 ans le 20 décembre 1946, qu'il renouvellera par la suite.

Le 15, mai 1947 il est désigné pour l'E.O. (Extrême Orient). Il embarque à Marseille le 6 février 1948, cap sur l'Orient. Il est interdit de descendre aux escales : Port-Saïd, le Canal de Suez, Djibouti, Aden, Singapour. Il arrive enfin à Haiphong. Débarqué le 8 mars, il est affecté au R.I.C.M. (Régiment d'Infanterie Coloniale du Maroc). Camille participe alors à de nombreuses opérations en Indochine.

Il rembarque à Saïgon le 21 mars 1951 et débarque à Marseille un mois plus tard.

Il est alors envoyé au 4^e R.I.C.¹⁸ (Régiment d'Infanterie Coloniale) et désigné pour l'A.E.F.¹⁹ Il embarque à Marseille le 2 avril 1952 à destination de Douala (Cameroun) où il arrive le 18. Il rejoint la 1^{ère} C.S.M.²⁰



Le 6 février 1954 Camille TESSIOT est évacué sanitaire sur Fort-Lamy (Tchad) par un vol régulier d'Air France. Le 18 avril, il est évacué sur Paris et transporté à l'Hôpital Militaire Percy de Clamart. Le 15 juin il est transféré au Sanatorium d'Enval (Puy-de-Dôme)

Le 3 septembre 1954, la Commission de Réforme de Clermont-Ferrand propose, pour Camille, une mise en congé de longue durée. Son état est grave, le bilan présenté dit : 1°) *Tuberculose pulmonaire gauche, multi cavitaire, bactériologiquement confirmée* – 2°) *Séquelles de pneumonie gauche – dyspnée d'effort – légère scoliose – amputation totale et définitive de la fonction respiratoire du poumon gauche.*

En février 1958, à ce bilan, est ajouté : *amibiase intestinale chronique – colite chronique avec alternatives de diarrhée et de constipation – corde colite gauche.*

¹⁷ Historique du 6^e Régiment de Tirailleurs Sénégalais – source Wikipedia.

¹⁸ Le 4^e RIC, recomposé en 1939 « à Paris pour former un régiment blanc ». Dissout en 1940, il est ensuite reconstitué.

Historique du 4^e Régiment d'Infanterie Coloniale, éditeurs Charles – Lavauzelles & Cie, Paris 1941.

¹⁹ Afrique Equatoriale Française.

²⁰ *Compagnie de Supplétifs Militaires*. Elle est principalement composée de soldats autochtones (Indochinois ou africains ?)

Son état de santé explique, peut-être, la raison pour laquelle sa mère Eugénie POMMEREAU quitte Loye-sur-Arnon et s'installe définitivement à Toulon.

Le 8 mars 1965, Camille est libéré définitivement du service militaire (PT 100%) par la Commission de Réforme de Marseille, pour : 1°) Pneumonectomie gauche – 2°) Sclérose pulmonaire post tuberculose droite – 3°) Séquelles d'amibiase intestinale – 4°) Baisse de l'acuité visuelle des 2 yeux – 5°) Cirrhose hépatique.

Il décède à Marseille le 28 novembre 1967 à l'âge de 49 ans.

Maryse AUTRIC, sa femme, ne se remarie pas. Elle décède à La Garde (Var) le 23 février 1991.

Décorations



Figure 6 : Médaille militaire



Figure 7 : Médaille Coloniale avec agrafe Extrême Orient

Jules Alphonse TESSIOT

Il naît le 11 mai 1876 à Plaimpied (Cher) de Guillaume TESSIOT, et de Marie BELLEVILLE. Il se marie à Bourges, le 3 juin 1901, avec Eugénie POMMEREAU.

De la classe 1896 il est recensé sous le matricule 1694. Profession de *garde particulier*, - cheveux *châtains* ; sourcils *châtains* ; yeux *châtains* ; front *ordinaire* ; nez *moyen* ; bouche *moyenne* ; menton *rond* ; visage *ovale* ; taille *1,62 m*.

Degré d'instruction : générale 0 - militaire : *exercé*.

Décision du Conseil de révision : *Bon*.²¹

Il effectue son service militaire au 152^e Régiment d'Infanterie du 15.11.1897 au 22.09.1900, probablement à Epinal. Il est 2^e classe et obtient le *Certificat de bonne conduite*.

Jules TESSIOT paraît mener une vie dissolue et se retrouve à plusieurs reprises en Correctionnelle.

Condamné par Jugement^t du Tribunal correctionnel de Bourges le 31 décembre 1907 à trois mois de prison (sursis) pour « vol ».

Condamné par Jugement du Tribunal correctionnel de Bourges en date de 25 octobre 1908 à un mois de prison pour « vol »

Condamné par Jug^t du Tribunal correctionnel de Bourges du 17 juin 1908 à six mois de prison et cinq francs d'amende pour « abus de confiance et ivresse ».

Condamné par défaut du Jug^t du Tribunal correctionnel de Sancerre, à un mois de prison pour vol d'une bicyclette, le 24 décembre 1913.

²¹ AD du Cher - Registre matricule Classe 1896 matricule 1694 (images 245 & 246).

Etant réserviste il est astreint à des périodes d'instruction militaire. Lors de l'une d'elles, *accomplissant une période d'exercice de 9 jours et puni de 2 jours de prison (à subir après sa période) pour avoir changé de résidence sans en faire la déclaration, il disparaît du baraquement dans l'après-midi du 12 juin, manquant ainsi à l'appel du soir dudit jour et du 13 au matin. Il est déclaré déserteur le 20 juin 1912.*

Arrêté le 2 septembre 1912. Réintégré à l'effectif le 2 septembre et affecté au 62^e Régiment territorial ledit jour.

Cette fois c'est le Conseil de Guerre : Condamné le 22 octobre 1912 par le Conseil de guerre de la 8^e Région à un mois de prison pour désertion à l'intérieur en temps de paix.

En 1914, à la Mobilisation Générale, il doit intégrer son Régiment Territorial de réserve, mais il ne se présente pas. Retrouvé début octobre il passe une seconde fois devant le Conseil de Guerre.

Condamné le 4 novembre 1914 par le Conseil de guerre permanent de la 8^e Région (...) séant à Bourges à trois ans de travaux publics (...) pour désertion à l'intérieur en temps de guerre (récidive).

Il est envoyé en Algérie et écroué à l'Atelier de Travaux Publics d'Orléans Ville²².

Les Ateliers de Travaux Publics reçoivent les militaires condamnés à de moyennes ou longues peines. Ce sont des bagnes, les détenus doivent être glabres et les cheveux rasés. Celui d'Orléansville passait pour pratiquer une discipline très sévère.

« Le régime des ateliers est fondé sur le travail pendant la journée - environ dix heures - assorti d'une obligation de silence. Comme dans les pénitenciers, il faut compter un sergent pour vingt-cinq détenus, surnommés *Têtes de Veaux*. La nuit on dort en cellule ». Depuis 1900, « la loi autorise la création dans les ateliers d'une section spéciale d'isolement pour les récidivistes et les *enragés* ». ²³

Il est *gracié du restant de sa peine par décret du 8.3.1916*. En conséquence, il est affecté au 2^e groupe spécial 11.5.1916 (2^e Groupe spécial disciplinaire levé par le 2^e Corps, déployé aux confins algéro-marocain) et arrive à Colomb-Béchar () le 24 mars 1916.

Les Groupes Spéciaux reçoivent les condamnés réservistes, les militaires graciés ou libérés des Ateliers de Travaux Publics. Ils participent, au côté des Bataillons d'Infanterie Légère d'Afrique, à la lutte contre l'Allemagne, au contrôle militaire et au maintien de l'ordre dans nos territoires : Tunisie, Algérie, Maroc.

Il passe au 4^e bataillon d'Afrique le 27 mai 1918 dont le commandement se trouve au poste militaire d'Aïn Sefra dans le Sud-Ouest de l'Algérie

Ce 4^e Bataillon d'Afrique est un de ces célèbres *Bat d'Af* - Bataillons d'Infanterie Légère d'Afrique ou BILA - basés dans le Maghreb. Ces bataillons sont considérés, en France, comme bataillons disciplinaires. Certains combattent les Allemands sur le sol de France. Ils regroupent des militaires libérés, venant des prisons militaires, des pénitenciers, des ateliers de travaux publics, ou sanctionnés durant leur service.

Jules TESSIOT paraît se trouver, un temps, à Médenine en Tunisie.

Passé au 61^e reg t^{al} d'Inf^{ie} (Régiment Territorial d'Infanterie) le 24 Octobre 1918, il retrouve la métropole et la guerre sur le sol français. A cette période le 61^e Régiment

²² Orléansville (Algérie).

²³ *Les Bat d'Af - La légende des mauvais garçons*, par Feriel BEN MAHMOUD, édit. Mengès 2005.

d'Infanterie Territoriale maintient en état des voies de communication menant au front. Rapidement, c'est l'Armistice.

Finalement, il est *envoyé en congé illimité de démobilisation le 6 février 1919.*

En résumé, il est dit avoir participé aux Campagnes contre l'Allemagne, région saharienne du 28 Mars 1916 au 30 octobre 1918 puis en *France Intérieur du 31 octobre 1918 au 6 février 1919.*

Il décède à Bourges le 1^{er} février 1922, à 45 ans.

Remarque : Jules TESSIOT est de façon certaine en Afrique du Nord de la fin 1914 au 30.10.1918, sans aucune possibilité de retour temporaire en France. Il n'est donc pas le père des deux derniers enfants d'Eugénie POMMERAU, à savoir Madeleine née en octobre 1916 et Camille né en mars 1918.

Léonard POMMERAU

Léonard POMMERAU, frère jumeau d'Eugénie, naît à Reigny (Cher) le 13.12.1879.

Recrutement de Bourges, classe 1899, matricule n° 1773. Cheveux et sourcils châtons ; yeux châtons ; front ordinaire ; nez moyen ; bouche moyenne ; menton rond ; visage ovale ; taille 1 m. 60 - Degré d'instruction générale 3.

Décision du conseil de révision et motif : *Services auxiliaires, déviation des jambes.*

Le 20.02.1903 il épouse, à Saint-Saturnin une native de ce village, Sévère ROUSSET. Celle-ci donne naissance le 1903 à Alice POMMERAU. Alice reste célibataire sans enfant.

Léonard meurt à Saint-Saturnin le 27.11.1906, il a 26 ans.

Le 17.07.1907, Sévère accouche d'un enfant mâle mort-né

Alice POMMERAU

Fille de Léonard POMMERAU et de Sévère ROUSSET. C'est une nièce d'Eugénie. Alice est célibataire sans enfant, elle décède à Saint-Amand-Montrond le 28.03.1976

.....-----.....

Annexe

Madeleine recherche ses parents

Madeleine ignore pendant 20 ans le nom de ses parents.

Mais en 1936, il lui faut présenter un acte de naissance pour se marier avec Aurélien. Sur cet acte elle découvre qu'elle est née de *Jules Alphonse TESSIOT, quarante ans, journalier et de Eugénie POMMEREAU, trente-cinq ans, domestique, domiciliés boulevard du Montparnasse 81. Mariés ... la déclaration faite à défaut du père par Arthémise GIRARDIN, quarante-neuf ans, sage femme ayant assisté à l'accouchement ...*

Le 12 janvier 1938, Madeleine est en poste à l'École de fille de la Chapelle-Saint-Ursin (Cher), Aurélien effectue son service militaire à Bourges. Elle écrit à l'Administration :

Monsieur,

Voudriez-vous avoir l'amabilité de me fournir les renseignements suivants concernant ma famille.

Je suis née le 1^{er} octobre à Paris IV^e (non 14^e) de Jules Alphonse Tessiot et de Eugénie Pommereau, son épouse. Je suis actuellement mariée : Mme Beys. J'ai pour prénom Madeleine. Je tiendrais alors à savoir :

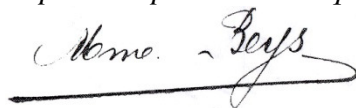
1^o concernant mes parents – père et mère – sont-ils encore vivants ? où habitent-ils et que font-ils ? leur âge – S'ils sont morts, depuis quand, à quel âge ? leur profession – Je serais encore heureuse également d'avoir une idée de leur honorabilité et de leur genre de vie (misère – pauvreté – aisance.)

2^o concernant frères et sœurs.

Ai-je des frères et sœurs, combien ? noms – leur âge ? leur profession – leur lieu d'habitation – leur situation familiale – font-ils partie de l'Assistance publique de la Seine ?

3^o raisons pour lesquelles ma famille m'a abandonnée à l'Assistance.

J'espère que vous pourrez répondre, sinon à toutes mes questions, au moins aux principales et à beaucoup. Je n'ai certes pas besoin de vous demander le secret de cette démarche pour les personnes en question. ...



La Chapelle S^t Ursin (Cher)

La réponse pré imprimée arrive rapidement, elle est datée du 26 janvier 1938 et provient de l'Administration Générale de l'Assistance Publique à Paris, 3 Avenue Victoria (4^e). (En italique les mentions manuscrites)

« Madame

Vous avez demandé des renseignements pour vous permettre de retrouver votre famille.

J'aurais bien désiré pouvoir vous donner cette satisfaction. Mais il ne m'est pas permis, en l'état actuel de la législation, de communiquer aux pupilles ou anciens pupilles les renseignements que je peux posséder sur leurs parents, renseignements qui, d'ailleurs, sont en général très vagues et remontent à une époque déjà éloignée.

Ce n'est que dans le cas où vos parents eux-mêmes viendraient à se faire connaître et à demander à entrer en relation avec vous, que je pourrais vous communiquer leur adresse. Si cette éventualité se présentait, je ne manquerais pas de vous en aviser.

Recevez *Madame* mes salutations distinguées.

Le Sous-directeur de l'Administration
chargé au service des Enfants Assistés
(signé) *illisible*

J'ajoute que vous n'avez pas à ma connaissance de frère ou sœur recueillis dans le service des Enfants Assistés de la Seine. »

Seul ce post-scriptum manuscrit donne une information.

Bien après, entre 1954 et 1958, je ne suis pas capable de donner plus de précision ma mère, lors d'un passage à Paris, m'emmena au 11 rue Liancourt et me dit alors y être née. Je me souviens très bien de l'immeuble. Ensuite, nous sommes allés au 81 boulevard du Montparnasse, un immeuble haussmannien aujourd'hui disparu. Elle examina les noms en regard des sonnettes, je pense qu'il n'y avait pas de nom connu, elle hésita à se renseigner, mais, ne le fit pas.

Ce sont les seules recherches entreprises, à mon avis, par ma mère.

Mes recherches

Dès 1986 je commence à rechercher qui sont Jules Alphonse TESSIOT et sa femme Eugénie POMMEREAU, mes grands-parents maternels. Mon seul indice est leur nom.

Le Minitel me permet de constater que TESSIOT est un nom ayant son origine dans le Cher (région autour de Bourges). Coïncidence, orthographe du nom mal inscrit lors de la déclaration de naissance de Madeleine, peut-être, mais de tout temps avec mes sœurs et mon frère lorsque sur les routes nous rencontrions des camions « Déménagement & transport TESSIOT²⁴ », nous pensions alors sans trop y croire que nous étions peut-être de la même famille.

J'entreprends de téléphoner aux porteurs de nom TESSIOT trouvés sur Minitel, ils sont heureusement peu nombreux. Le seul Jules TESSIOT connu avait été marchand de cochons à Vierzon, il n'avait jamais habité à Paris, était marié, n'avait pas pour second prénom Alphonse. Quand aux POMMEREAU, ils sont trop nombreux pour faire une démarche analogue.

Quelques années plus tard, vers 1992, étant dans la région parisienne, j'effectue quelques séances de recherche aux Archives de Paris. Le recensement de la population le plus proche de la naissance de Madeleine (1916), celui de 1920, n'est pas consultable temporairement. Le recensement suivant n'indique pas de TESSIOT ni de POMMEREAU au Boulevard du Montparnasse (mais il faudrait que je réexamine ces données car je me demande si j'ai bien cherché).

Ces recherches étant vaines, j'écris à tous les cimetières parisiens pour essayer de savoir si nos deux ancêtres y seraient enterrés. Pas de succès.

Depuis l'arrivée d'Internet à la maison, j'effectue régulièrement des recherches dans les sites généalogiques les plus documentés, sans succès.

²⁴ Siège social à Bourges.

En 2008, ayant trouvé sur Internet une procédure, j'obtiens des Archives de Paris le dossier de Pupille de ma mère, presque 40 photocopies. On y apprend que sa mère a déjà 2 enfants et qu'elle est séparée de son mari depuis longtemps. Ces quelques renseignements relancent mes recherches.

Un matin du mois de mai 2009 ayant une insomnie, ce qui n'est pas habituel pour moi, je décide d'envoyer un « mail » personnalisé à tout généalogiste référencé sur le site « geneanet.org²⁵ » et mentionnant le nom TESSIOT, quelle que soit la date, le lieu, le sexe et le prénom des individus mentionnés dans ce site. Ainsi vers 11h30 je termine d'envoyer mon 48^e mail.

Texte de ma lettre type :

Bonjour,

J'ai vu dans geneanet.org que vous aviez le patronyme TESSIOT.

Ma mère s'appelait Madeleine TESSIOT et était née en 1916 à Paris 14e, ses parents : Jules Alphonse TESSIOT né vers 1876 / Eugénie POMMEREAU née vers 1881. A part cela, je ne sais rien car elle avait été abandonnée à la naissance et déclarée par la sage femme (d'où peut-être des noms avec une autre orthographe, bien que j'en doute). Je sais qu'elle avait 2 frères ou sœurs, probablement plus âgés.

Avez-vous la possibilité de m'aider à trouver des informations sur ses parents, frères et sœurs, aïeux ?

Cordialement et dans l'attente de vous lire ...

Il n'y a plus qu'à espérer. En fin d'après-midi, rentrant des Archives départementales du Nord, je consulte mon courrier électronique. Un internaute, Hubert GENEAU m'écrit :

Bonjour

J'ai trouvé votre acte de mariage, c'est un début, il faut chercher dans le Cher pour la suite

Acte de mariage commune de BOURGES (Cher) le 03/06/1901

Epoux : TESSIOT Jules Alphonse, cultivateur, originaire de Plaimpied-

Givaudins

Epouse : POMMEREAU Eugénie, originaire de Reigny (Cher)

A bientôt. Hubert.

Heureux et ému je remercie vivement cet Hubert pour son aide. Dans l'heure qui suit nouveau mail d'Hubert qui me demande si je désire une copie de cet acte de mariage. Oui bien sur ! Et par retour électronique j'ai une copie de cet acte.

L'an mil neuf cent un, le trois du mois de juin à onze heures du matin.

Pardevant ...

Sont comparus publiquement, en l'Hôtel de ville Tessiot Jules Alphonse célibataire, cultivateur âgé de vingt-cinq ans demeurant à Asnières-Bourges, né à Plaimpied (Cher) le onze mai mil huit cent soixante-seize ... fils majeur de Tessiot Guillaume, cultivateur, et de Belleville Marie, son épouse, ménagère, demeurant ensemble à Asnières-Bourges, tous deux ici présents et consentants au mariage de leur fils, ...

et Pommereau Eugénie, célibataire, domestique, âgée de vingt et un ans, demeurant à Asnières-Bourges, née à Reigny²⁶ le treize décembre mil huit cent soixante-dix-neuf ... fille majeure de père inconnu et de Pommereau Agathe dont la profession et le domicile sont inconnus. La future épouse ayant été admise au nombre des élèves de l'assistance départementale du Cher par arrêté préfectoral du vingt-quatre août mil huit cent quatre-

²⁵ Un des sites Internet les plus riches en généalogies.

²⁶ Reigny, canton de Châteaumeillant.

vingts par suite de l'abandon de sa mère qui ne l'a jamais réclamée et dont le domicile lui est inconnu, produit à l'appui de son mariage un certificat sur papier libre, conformément à la loi du ..., délivré par l'Inspecteur des enfants assistés du Cher et qui lui tient lieu de consentement de sa mère ...

... pas de contrat de mariage.

...en présence des quatre témoins ci-après ... (aucun membre de la famille).

L'été 2009, alors que nous sommes de passage à Bourges, je recherche aux Archives départementales du Cher le dossier d'*Enfant assisté* d'Eugénie POMMEREAU. Il n'y en a pas.

Ensuite je recherche, aux Archives communales, les 2 enfants du couple TESSIOT – POMMEREAU mentionnés dans le dossier de l'A.P. de la Seine de Madeleine. Ces deux enfants sont demi-frères ou sœurs de Madeleine, puisque Jules et Eugénie vivaient séparés depuis plusieurs années en 1916, date de naissance de Madeleine.

Je trouve un demi-frère de Madeleine, il s'agit de :

Eugène Gabriel TESSIOT, né 9 février 1904 à Bourges-Asnières (Grande Aujonnière), décédé à Saint-Amand-Montrond le 1^{er} avril 1985, demeurant à cette date 1 rue de la poterie, marié à Orval le 19/03/1927 avec Louise Marie SACCAS.

Noter que j'ai remonté la généalogie de Jules TESSIOT sur quelques générations, car bien qu'il ne soit pas le père biologique de Madeleine, c'est lui qui lui a « donné » son nom.

En 2010, je découvre sur le site Internet *geneanet.org* le décès à Toulon d'Eugénie POMMEREAU. C'est le 3 mai 1969, elle est domiciliée à l'Hospice de cette ville.

Début août 2012, je trouve sur *geneanet.org* la généalogie déposée par Aurélie AUGER. Parmi ses ascendants se trouve Aline Juliette Héloïse TESSIOT (1909-2000), mariée avec Georges Gaston AUGER. C'est le 2^e enfant mentionné dans l'acte d'abandon de Madeleine.

Je prends rapidement contact avec Aurélie et sa famille, en particulier Guy et Georgette AUGER, enfants d'Aline. Guy et Georgette sont mes cousins germains. La surprise et l'incrédulité passées, Madeleine étant inconnue de la famille, l'accueil est chaleureux et riche en discussions. Par chance, il y a aussi des photos que nous aurons l'occasion de commenter en famille.

Il reste à chercher ce qui concerne Camille TESSIOT (naissance, décès, mariage, nom de famille de sa femme Maryse qui serait originaire de Marseille).

Et puis toujours grâce à Aurélie je découvre qu'Agathe, la mère d'Eugénie, a donné le jour à Léonard POMMEREAU, frère jumeau d'Eugénie. Plus tard, Agathe se marie avec Charles AUROUX. Avec lui, elle a trois enfants, la dernière étant Louise AUROUX. Nous avons la chance de rencontrer aussi à St-Amand deux de ses descendants : Simone AGUILLAUME, Jean-Pierre JOBLIN et Catherine, sa femme.

Ces rencontres ont permis de connaître un peu Eugénie, ma grand-mère maternelle.

Reste Camille et sa femme Maryse. En 2014, mes recherches sur les registres des militaires, pour des militaires de la guerre 14-18, me donnent l'idée de chercher Camille TESSIOT via les Fiches signalétiques (Recrutement) du département du Cher à partir de la classe 1937, sachant qu'il est forcément né après 1916. Je trouve pour la classe 1938 un Camille Jean TESSIOT. De passage à Bourges en septembre 2015, je trouve Camille sous le matricule 237 de la classe 1938. Il habite alors à Loye-sur-Arnon avec sa mère.

Pour la chaleur de leur accueil et pour nous avoir ouvert leurs archives familiales et iconographiques, merci à mes cousins germains Guy et Georgette AUGER, à leurs enfants et petits-enfants, à Simone AGUILLAUME, à Jean-Pierre JOBLIN et Catherine sa femme, à Suzanne AUROUX DAGOIS, Jeannine FOUCAT et son mari Roger DUBOUCHET, nos cousins. Ils nous ont permis de connaître un peu les TESSIOT POMMEREAU.

Madéleine, ma mère, que son abandon a meurtrie a eu le bonheur de trouver une famille de cœur aimante et présente, les GIBAUT & SADRIN.

*Je leur en suis éternellement reconnaissant.
Daniel Beys - février 2016*
